

L'œuf humain de Theodor Kerckring en 1671 *

par Henri STOFFT **

Au XVIIe siècle, en matière de génération de l'homme, les mythes millénaires étaient toujours enseignés.

La Renaissance s'était contentée, pour la théorie, de célébrer les Anciens. Ainsi Guillaume Chrestien, médecin d'Henri II, avait publié quatre traductions françaises qui cernaient le sujet :

- 1553. *Hippocrate* : De la nature de l'enfant au ventre de sa mère.

- 1556. *Galien* : De la formation des enfans au ventre de la mère.

- 1559. *Hippocrate* : De la géniture de l'homme.

- 1559. *Jacques Sylvius* (mort en 1555) : Livre de la génération de l'homme (le texte original en latin fut imprimé à Bâle en 1556 et à Paris en 1561).

Le mérite de cette époque fut de préparer le terrain des recherches futures par des progrès décisifs en anatomie. Pour Vésale et ses émules, la cavité utérine est unique - et non double -, les testicules féminins, les didymes de Galien, sont bosselés voire mûri-formes, et non lisses comme ceux de l'homme. Bien mieux, Fallope, en 1561, avait précisé la morphologie des trompes et observé sur lesdits testicules des vésicules pleines de liquide. De même : André du Laurens, Volcher Coiter et, un siècle plus tard, Thomas Wharton en 1656. Rodriguez de Castro avait comparé le liquide contenu à du blanc d'œuf. Signes prémonitoires ?

Le mystère de la reproduction humaine n'en restait pas moins inviolé. Les médecins croyaient toujours que l'éjaculat de la femme, comme celui de l'homme, provenait de tout le corps, des parties solides comme des parties molles, et de tout l'humide, à savoir le sang, la bile, l'eau et le phlegme. Les deux éjaculats dans la matrice se mélangeaient comme la cire et le suif que l'on fait fondre à feu vif dans un récipient, pour reprendre la jolie métaphore hippocratique.

* Communication présentée à la séance du 23 mars 1991 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 92, quai de Jemmapes, 75010 Paris.

Voici le credo universel : “Lorsque la semence de l’homme est jetée dans l’amary de la femme, il faut aussi nécessairement que celle de la femme y soit jetée au même instant pour faire la conception. Autrement, rien ne se fera. Cette conception se fait par le père et la mère bien disposés, par le moyen de la semence exactement et parfaitement **cuite**, laquelle est épaisse, féconde, et laquelle est environnée de toutes parts par l’amary” (1).

La lumière vint d’une république hérétique, les Provinces Unies. A l’Université de Leyde, Jan van Horne et ses disciples, de 1667 à 1672, révélèrent la fonction ovarienne des testicules féminins.

Cette découverte - d’une importance galiléenne - comment parvint-elle dans le royaume de Louis XIV ?

Cette communication s’efforcera de répondre.

Les naturalistes hollandais et le concept d’œuf humain

Le concept d’œuf humain, comparable à celui des oiseaux par son lieu de production, se forma à Leyde. Pierre Dionis appela ces chercheurs “Les naturalistes hollandais”, bien que Sténon fût de Copenhague et Kerckring de Hambourg.

En 1667, Sténon publia ses *Observationes anatomicae spectantes ova viviparorum*. Sur un même tableau, il dessina les oviductes, en haut de la femme, en bas d’une louve, d’une poule et d’un Galeus laevis (un sélacien ovo-vivipare) et les compara. Il démontra l’analogie des ovaires de la poule et de ce poisson. Cette expression volontairement antinomique “œufs de vivipares” définit le concept même.

Pendant ce temps son maître, Jean van Horne, préparait un ouvrage sur les organes humains de la génération. Le 5 mai 1668, dans une lettre, il fit part de l’avancement de ses travaux à son illustre collègue d’Iéna, Werner Rolfinck (2) :

“*Quod enim est ovarium in oviparis, sunt Testes muliebres, utpote qui perfecta ova intra se contineant, humore scatientia, et pellicula propria circumcincta, qualia adhuc domi asservo inflata*”.

“Ce qui donc est ovaire chez les ovipares, est testicule chez la femme, étant donné qu’ils contiennent des œufs parfaitement formés, regorgeant de liquide et entourés d’une pellicule qui leur est propre, à tel point que j’en conserve chez moi encore maintenant en état de réplétion”.

La paternité de la découverte semble bien appartenir à l’auteur du Microcosme, même si Swammerdam protesta, reprochant à son maître de n’avoir pas cité son nom.

En tout cas Jan van Horne et Sténon rendirent hommage à William Harvey qu’ils considéraient respectueusement comme leur inspirateur.

Certes, le *De Generatione animalium*, publié en 1651, était touffu, rempli de digressions philosophico-théologiques, à défaut d’explications. Si les expérimentations sur l’œuf de poule enthousiasmèrent, à juste titre, Harvey, celles sur les daines le décurent et l’égarèrent.

Il avoua ne pas bien comprendre, ne vit dans les testicules de la femme que des sortes de glandes lymphatiques, et pensa même que l’œuf se formait dans la matrice (le fœtus est l’idée de la matrice). La fécondation restait pour lui un mystère impénétrable car de nature divine.

Cette nature, précisément parce qu'elle est divine, ne peut qu'établir une harmonie entre les règnes animal et végétal.

Sur le ton du prophète illuminé, il avait proclamé :

“Nos autem asserimus, omnia omnino animalia, etiam vivipara, atque hominem adeo ipsum, ex ovo progigni ; primosque eorum conceptus, e quibus fœtus fiunt, ova quaedam esse, ut et semina plantarum omnium”.

“Or nous affirmons qu'absolument tous les animaux, vivipares compris et aussi l'être humain, sont engendrés par un œuf. Les points de départ de la conception, à partir desquels les fœtus s'élaborent, sont d'une manière ou d'une autre des œufs, de même que pour toutes les plantes ce sont des graines”.

William Harvey avait émis l'hypothèse heuristique.

Orienté par elle, Jan Van Horne élucidait l'énigme de la fécondité de la femme lorsqu'il fut surpris par la mort, à 49 ans, le 5 janvier 1670. Il laissait derrière lui ses fils spirituels : Jan Swammerdam, 33 ans, Nicolas Sténon, 32 ans, Theodor Kerckring, 30 ans et Reinier de Graaf, le benjamin, 29 ans. Ils se devaient de faire fructifier l'héritage. Lequel accomplirait l'œuvre que le maître n'avait pu achever et publier ? A qui reviendrait la palme ?

A la “Domus anatomica” de Copenhague, Sténon, modeste et imperturbable, poursuivait ses recherches originales. Les trois autres s'affrontèrent avec violence, comme en témoignent l'ostracisme dont Kerckring fut victime, et plus encore le conflit mémorable entre Swammerdam et de Graaf, qui prirent pour arbitre de leur querelle la Société royale de Londres. Ils avaient compris, tous trois, la gravité de l'enjeu. Tous trois savaient qu'une gloire universelle et impérissable serait promise au gagnant.

En deux années, 1671 et 1672, tout fut réglé.

Concept de l'œuf humain

1667	Nicolas Sténon	Ova viviparorum
1668	Jan van Horne mort en 1670	Ova perfecta pellicula propria circumcincta
1671	Theodor Kerckring	Ovum humanum
1672	Jan Swammerdam	Mulieres ovarium habere et ova parere
1672	De Graaf mort en 1673	Ovum ex folliculo elapsum suspicabamur

1671 : la publication tapageuse de Kerckring

Ce médecin allemand, installé depuis 1663 à Amsterdam, était très fier de son cabinet anatomique, installé avec l'aide de Ruysch et que Côme de Médicis visita en 1667.

“Très ambitieux et envieux, avec une si haute opinion de lui-même qu'il croyait sans réserve à ses propres déductions” (Banga) (3), il réussit à atteindre la notoriété internationale en 1670 grâce à son *Spicilegium (glanure) anatomicum et osteogeniam*

fœtuum, plusieurs fois réédité. Des cent observations, curieuses au demeurant, quelques-unes attirèrent l'attention des anatomistes ; d'autres les irritèrent. "On a hasardé de dire que sa véracité était peut-être suspecte" (Dezeimeris). Drelincourt accusa Kerckring d'avoir plagié Séverin Pineau.

A la mort de Jan van Horne, en 1670, la divulgation de ses découvertes encore ignorées du public lui parut le moyen rêvé pour conquérir la célébrité.

Le temps pressait. Il fallait couper l'herbe sous les pieds de de Graaf, rival redoutable. Ce dernier, informé, déclara à Swammerdam qu'il "ne voulait pas se presser à cause des études de Kerckring" (4). Sage prudence : à la précipitation, de Graaf préférait la méticulosité.

D'un pas accéléré, Kerckring marchait vers la gloire. Il fut même élu membre de la Société royale de Londres, la plus haute autorité médicale, qui rassemblait les plus grands savants européens, et qui servait de tribunal à leurs conflits (de Graaf et Swammerdam réclameront son arbitrage).

L'apogée de cette gloire fut bien la parution à Amsterdam en 1671 de l'œuvre maîtresse de Kerckring : *Anthropogeniæ ichnographia sive Conformatio fœtus ab ovo, usque ad ossificationis principia* (Esquisse sur la génération de l'homme ou formation du fœtus depuis l'œuf jusqu'aux débuts de l'ossification), présenté comme le supplément à son *Ostéogénie*.

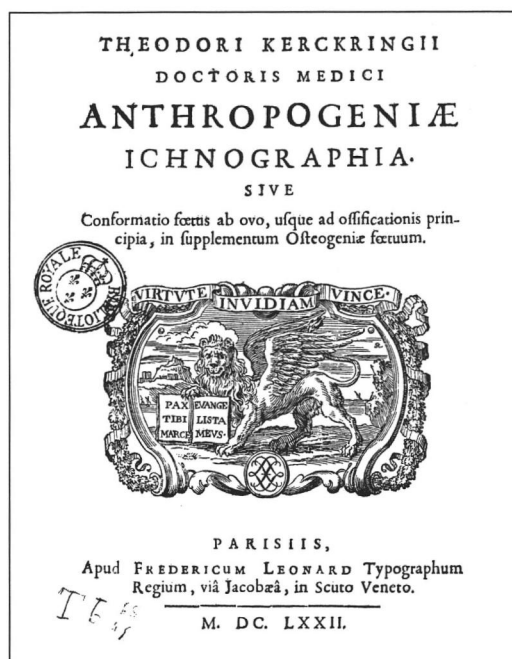


Fig. 1 - 1672, 2ème édition Paris (1671, 1ère édition à Amsterdam). *Bibliothèque nationale*

L'originalité frappa les contemporains puisque, l'année suivante, en 1672, le livre fut réédité à Paris (figure 1) et que, dès le lundi 21 mars 1672, le *Journal des Sçavans* lui accorda une longue analyse et une critique circonspecte, signée par le sieur G.P. (pages 61 à 68) : "Il y a dans ce volume trois Traitez qui contiennent quantité de Choses curieuses... Le troisième ne contient que six chapitres fort courts, dans lesquels l'Auteur explique comment la nature trace les premiers linéaments du fœtus. Dans le premier chapitre il traite des œufs, dont il tient que les hommes sont engendrez, aussi bien que les oiseaux". Il est en effet intitulé : *ovum humanum*.

Son introduction est lyrique : "Telle est la curiosité des hommes qu'ils examinent les premières origines des phénomènes merveilleux avec un empressement naturel. Rien, que je sache, sous le soleil, ne

mérite plus notre admiration que ce petit être qui participe de la raison, qui a souvenance du passé, analyse le présent, prévoit le futur, pour qui tout est sujet d'angoisse, de tourment, de joie, d'enthousiasme. Il découle de cela que l'enquête concernant ses origines doit procurer le plus grand plaisir”.

La seule partie excellente de l'ouvrage est celle où il rapporte la description, faite déjà par van Horne cinq ans plus tôt, des divers organites que produit la glande génitale de la femme et que nous identifions a posteriori comme des follicules et des corps jaunes :

“Qui croirait en effet, si le scalpel n'en avait percé le mystère, que ce premier berceau de l'homme - non moins que celui de l'oiseau - se trouve dans un œuf ? Oui c'est d'un œuf que l'homme vient au jour. En doutez-vous ? Eh bien, tout cela est représenté sur la figure I, tel que nous avons eu souvent l'occasion de le constater nous-mêmes.

“Reperiuntur autem ea (ova) in testiculis feminarum, non tantum earum, quae per conjugis usum foecundae sunt, sed etiam virginum : non secus ac fit in gallinis, quae ova ponunt, etiamsi galli ignorent consuetudinem. Sunt autem ova haec pisi viridis magnitudine, intra istam latitudinem, quae pisorum determinat quantitatem, variantia.

“On trouve les œufs dans les testicules des femmes, non seulement de celles qui ont été fécondées par la fréquentation de leur époux, mais aussi des vierges : il n'en va pas autrement chez les poules, qui pondent leurs œufs, même si aucun coq ne s'est approché d'elles. Ces œufs sont de la taille d'un petit pois, avec les variations de grosseur propres à cette espèce”.

Kerckring ici reprend l'idée de van Horne, mais ajoute avec force que l'ovulation chez la poule et chez la femme est indépendante du coït.

“A l'intérieur se trouve un liquide qui - comme le jaune et le blanc des autres œufs - durcit à la cuisson : ils ont un goût étrange et désagréable (!).

“Ils sont entourés à l'extérieur d'une ou plusieurs membranes qui - une fois que les œufs ont glissé dans l'utérus - se distendent rapidement et se transforment en amnios et en chorion”.

Van Horne avait bien dit que les œufs avaient une pellicule qui leur était propre. Kerckring bien entendu, lui aussi, confond les organites intra-ovariens folliculaires et gestatifs, et emporté par son imagination, dans l'ignorance de l'ovocyte, invente une nidation globale de cet organite.

“La semence masculine, acheminée par les voies secrètes des trompes de Fallope, parvient jusqu'aux testicules féminins, et là se joint à l'œuf, comme chez tous les ovipares, d'une manière certes étonnante et jusqu'à présent inexplicquée mais néanmoins certaine”.

Pour Kerckring les trompes servent uniquement et exclusivement à l'ascension de l'esprit séminal. Elles ne servent pas à l'acheminement de l'œuf, comme on le découvre alors :

“... atque ovum ita foecundatum per vas ejaculatorium ad uterum transit”.

“... et l'œuf ainsi fécondé, à travers le vaisseau jaculatoire gagne l'utérus”.

Ici Kerckring commit une très grave erreur qui permettra à de Graaf de l'accabler. Il croit toujours au mythique vaisseau ejaculatoire. C'est l'erreur gothique par excellence.

Pour les Anciens, en effet, le testicule féminin, par analogie avec celui de l'homme, dispose d'un canal déférent, le *vas ejaculatorium*, pour évacuer sa production au moment du coït. Où se trouvait-il ?

Galien avec la plupart des Anciens a pris pour canal déférent les productions courtes qui vont des didymes au fond de la matrice, autrement dit ce que nous appelons aujourd'hui le ligament utéro-ovarien long de 30 à 35 mm, qui naît de la corne utérine en arrière et en dessous de la trompe, et se fixe au pôle inférieur de l'ovaire. Jean Fernel et André du Laurens, virent le *vas ejaculatorium* bifurquer en un rameau allant à la corne utérine, pour jeter la semence dans la matrice avant la grossesse, et un rameau long qui se termine au col utérin pour éjaculer dans le fourreau vaginal pendant la grossesse. Les opinions d'Hygmorus, Plazzonus, Variolus et Riolan furent encore plus compliquées. Comment expliquer de telles aberrations anatomiques (dans lesquelles Vésale n'était pas tombé mais auxquelles souscrit Kerckring) ? A posteriori, on pourrait penser qu'il y a eu confusion avec les ligaments, les vaisseaux sanguins et peut-être avec les reliquats embryonnaires comme le canal de Malpighi-Gartner, constant et développé chez la truie (disséquée faute de cadavre par Galien) et la vache. Il peut s'observer aussi chez la femme (une fois sur trois selon Rieder et du côté droit).

Pour bien comprendre le fourvoiement de Kerckring, il faut se reporter au dessin que fit Jean-Baptiste Denis, précisément pour expliquer la pensée de Kerckring qu'il admirait tant (fig. 2).

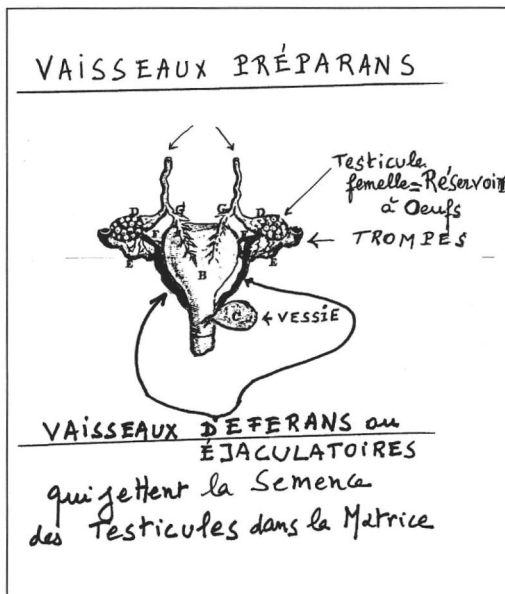


Fig. 2 - Le dessin de Jean-Baptiste Denis explicitant la pensée de Kerckring sur le cheminement de l'œuf humain. Il fut publié dans ses *Mémoires*, en date du 15 mars 1672 (6)

Une fois arrivé dans la cavité utérine, l'œuf, selon Kerckring, "en moins de deux ou trois jours, croît jusqu'à atteindre la taille d'une assez grosse cerise noire". Il rappelle ici que Harvey n'avait rien trouvé dans la poche utérine des daines, quelques jours après le coït, et reste circonspect.

Ensuite, il explique que la femme peut pondre un œuf sans qu'il évolue davantage. Ce récit pittoresque n'est pas aussi ridicule qu'il paraît, puisqu'on sait aujourd'hui la possibilité de fausses couches spontanées très précoces. L'anamnèse des patientes n'en est pas moins encombré de plaisantes fabulations :

"Les femmes mariées tout comme les vierges, en général, rejettent ces œufs sans douleur (elles ne s'en rendent pas compte et n'en soupçonnent rien), mais elles en prennent parfois conscience en y

repensant. Cela est selon moi bien établi, d'après certains témoignages de femmes. Quand ces œufs sont rejetés, ils sont un peu plus gros que ceux que nous avons peints ici : mous et élastiques, ils ne conservent pas leur rotondité. Et s'ils sont étirés et distendus avec la main, la membrane cède à sa pression. A l'évidence, il ne s'agit pas de la semence ou de quelque chose d'approchant, mais des œufs mêmes dont nous parlons".

"Cette évacuation se produit principalement à l'approche des règles, ou encore sous l'excitation du désir".

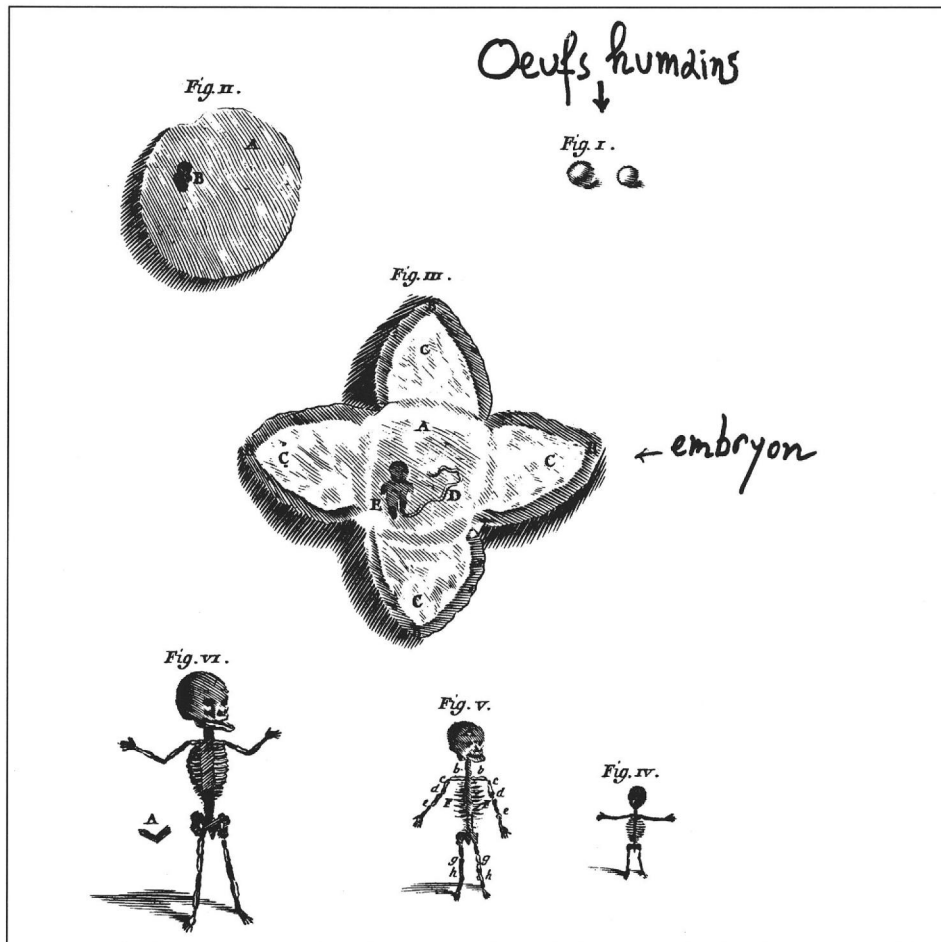


Fig. 3 - Les divagations embryologiques de Kerckring - I : Vésicules du testicule femelle qui sont des œufs humains. - II : A. Membranes qui enferment l'embryon B. Embryon. - III : A. Placenta. B et C : Membranes qui enferment l'embryon, divisées en quatre parties. - D : Cordon par lequel l'embryon est attaché au placenta. - IV : Squelette d'un fœtus de trois semaines. - VI : Squelette d'un fœtus de six semaines où les lignes blanches marquent ce qui est endurcy en os, le reste n'étant encore que cartilage. (*Bibliothèque nationale*)

Dévoré par sa propre théorie, Kerckring finit par voir des œufs partout. Sa véritable originalité est d'avoir poussé ses recherches au-delà de "l'œuf intra-testiculaire" et d'avoir décrit une évolution "in utero". Le *Journal des Sçavants* a ainsi présenté à ses lecteurs ce premier manuel d'embryologie avant la lettre :

"Dans un germe qu'il croit n'avoir été que de trois jours, ou quatre tout au plus, il a trouvé une tête déjà formée, en sorte qu'on y remarquait quelques traces des organes. Mais le reste du corps n'était qu'une masse informe, où l'on ne pouvait distinguer aucune partie" (fig. 3, III).

"En un autre germe, qui n'était guère que de 14 jours, les yeux, le nez, la bouche et les oreilles se voyaient distinctement et il y avait quelques commencements de bras et de pieds" (fig. 3, IV).

"Les os commencent à se former à trois semaines, mais ils sont si tendres, que ce ne sont presque que des cartilages. Cet auteur a néanmoins trouvé le moyen de les séparer des chairs, et d'en faire un petit squelette".

"Mais au bout d'un mois, le corps paraît tout formé, et les clavicules, les mâchoires et quelques autres os ont déjà pris de la solidité.

"A six semaines, le corps est plus grand, mais rien n'a pris la figure d'os, que ce qui commençait à l'avoir quinze jours auparavant. Ainsi le squelette d'un fœtus de six semaines ne diffère qu'en grandeur de celui d'un fœtus d'un mois" (fig. 3, V et VI).

Tout est illusoire. H.L. Houtzager remarque justement : "Que Kerckring ait fait prévaloir son imagination sur une véritable recherche scientifique, est prouvé par l'illustration d'un fœtus de trois semaines représenté comme un petit squelette debout, les bras écartés. Il est bien connu que Kerckring, qui avait reçu de son ami Spinoza un microscope, ne lui accordait pas trop de valeur. Son étude du matériel d'un avortement précoce aura probablement été effectué sans recherche microscopique..." (4).

Tous les chercheurs de cette époque n'imiteront pas Kerckring, pour l'étude des stades précoces de la morphogénèse. Pour s'en convaincre, il suffit de relire l'admirable description d'un embryon de sept à huit semaines par Alexis Littre en 1701 (*Hist. sc. med.*, 1988, XXII [1], 37-46).

En attendant, le succès de Kerckring en France fut brillant par la sensation qu'il provoqua autant parmi les beaux esprits que parmi les médecins, philosophes et théologiens. Tout le monde s'en mêla : ce fut le début de la guerre des ovistes et des anti-ovistes, qui se prolongera - plus tard - par celle des ovistes et des animaculistes.

Le prosélyte de l'œuf humain de Kerckring fut le docteur Jean-Baptiste Denis. Ce jeune médecin ressemblait à l'auteur de *Ichnographia* par son goût de faire parler de lui et d'y réussir. Passionné par les transfusions de sang qui, par d'astucieux mélanges, allaient transformer l'individu et guérir le fou, il provoqua la colère du clergé et du Parlement. Le Grand Dauphin le prit sous sa protection et l'aida à créer une Académie des Sciences au petit pied (5). Ce fut donc devant une assemblée de gens de cour que Jean-Baptiste Denis tint deux conférences à la gloire de Kerckring les 15 et 22 mars 1672, publiées dans des Mémoires (6).

Quatrième mémoire : *Des œufs qui se trouvent dans les femmes* (analyse et éloge de l'ouvrage de Kerckring).

Cinquième mémoire : *Suite des observations de M. Kerkerin (sic) touchant les œufs qui se trouvent dans les femmes.*

Pendant cette année 1672, alors que l'œuf humain de Kerckring provoquait déjà des remous dans l'opinion française, parurent discrètement et connus seulement de l'élite savante, les livres des deux concurrents restants : Swammerdam et de Graaf.

Swammerdam, amer de n'avoir pas été reconnu par van Horne comme le véritable découvreur, reprit le message de son maître dans le *Miraculum naturae sive De uteri muliebris fabrica* : "... Mulieres ovarium habere, et instar quorundam aliorum animalium ova parere" (page 19).

De Graaf fut le seul à apporter par des travaux originaux un progrès décisif dans la connaissance de la physiologie de la glande génitale de la femme. Il les publia dans le *De mulierum organis generationi inservientibus* (335 pages).

1672 : la publication lumineuse de de Graaf

Cet ouvrage est le plus important, écrit dans un latin clair et concis. Ses préparations anatomiques, disposées et dessinées par l'auteur soi-même, sont si réalistes qu'elles furent souvent plagiées, par Bartholin en particulier. Surtout les expérimentations animales furent exemplaires et convaincantes. C'est l'aboutissement et la synthèse des plus audacieuses recherches médicales de son temps, dans un langage vraiment scientifique.

1°/ *Les testicules des femmes doivent désormais être appelés ovaires*

"Usus foemellarum testium, ova generare, fovere et ad maturitatem promovere ; sic, ut in mulieribus eodem, quo volucrum ovaria, munere fungantur ; hinc potius mulierum ovaria, quam testes appellanda veniunt" .

"L'usage des testicules des femelles est d'engendrer les œufs, de les nourrir et de les mener à maturité. En un mot ils ont la même fonction que les ovaires des oiseaux et il vaudrait mieux les appeler ovaires que testicules".

Tout les oppose aux testicules mâles : ils sont différents par leur situation, par leur forme, par leur surface plus inégale, raboteuse avec parfois des fentes, par leur poids, par leur évolution de la puberté à la ménopause qui les ratatine, différents surtout par leur tendance à produire des kystes, différents par les tuniques (l'ovaire n'en a qu'une seule qu'il reçoit du péritoine ; donc point de dartos).

2°/ *La description des "vésicules" produites par les ovaires et nommées œufs*

De Graaf a-t-il pressenti que l'œuf n'était pas - comme le croyait Kerckring - ces "vessies pleines d'humeur aqueuse" mais quelque chose qui s'y trouvait inclus ?

De Graaf avait bien observé que ces vésicules à maturité crevaient et se vidaient, pendant ses recherches sur la lapine. "Il est bon de remarquer - écrit-il - qu'il se trouve autant de vésicules vides dans les testicules que de fœtus dans la matrice ; et jamais plus de fœtus dans la matrice que de vésicules *vides* dans les testicules, de sorte qu'on reconnaît à l'inspection des testicules combien il y a de petits dans la matrice".

Il ajouta même : "*Ovum ex folliculo elapsum suspicabamur*".

"Nous soupçonnons l'œuf de s'être échappé du follicule".

Ainsi l'œuf humain trouvait son origine dans l'ovule qui ne sera vraiment démontré que par von Baer en 1827.

La vésicule ovarienne à l'état de maturité fut appelée "œuf de de Graaf" par Haller en 1765 et "Follicule de de Graaf" par Bischoff en 1842, après la démonstration de von Baer.

3°/ *Les trompes sont semblables aux oviductes des oiseaux*

De Graaf clarifia l'anatomie et anéantit à jamais le mythe du *vas ejaculatorium*. Kerckring était contredit. De Graaf établit le transit tubaire :

- par l'étude anatomique et l'insufflation de la trompe.
- par une magnifique expérimentation sur les trompes de lapine : "On voit dans les trompes des lapines les œufs-mêmes y passer, trois jours après le coït".

Il dessina la progression des embryons aux 8e, 9e, 10e, 12e et 14e jours.

- par l'étude anatomo-clinique des grossesses tubaires de la femme, argument le plus subtil.

Quel intérêt peut donc avoir aujourd'hui l'œuf humain de Kerckring ? Aucun autre que celui de nous permettre de mesurer le génie de de Graaf en 1672, à trente-deux ans.

Il lui restait un an à vivre.

Remerciements à Monsieur le professeur Patrice Bougy pour la traduction de Kerckring, et à Madame Jean-Pierre Bilhaut née Ans Teunissen pour celle de Banga.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) VÉSALE A. : "Les Portraits anatomiques...". Traduction et commentaires de Jacques GRÉVIN. Paris, 1565.
- (2) VAN HORNE J. : "Prodromus observationum suarum circa partes genitales in utroque sexu". Leyde, 1668.
Voir également la lettre qu'il adressa à Werner Rolfinck, le 5 mai 1668, reproduite dans : HOFFMANN Johan Moritz : "Dissertationes anatomico-physiologicae ad... Johannis van Horne... epistola de genitalibus". Altdorfii Noricorum, 1685.
Cette lettre est accompagnée de commentaires de Jan Swammerdam.
- (3) BANGA J. : "Geschiednis van de geneeskunde en van hare beoefenaren in : *Nederland voor en na de sichtiging der Hoogeschool te Leiden...*". Leeuwarden, Eckhoff, 1868.
- (4) HOUTZAGER H.L. : "Theodor Kerckring". *Acta belg. hist. Med.* Vol. II, Nr 3, 1989, 110-113.
- (5) LE TOURNEUR St. : "Denis (Jean-Baptiste)" in : *Dict. de Biographie française*. T. 10, 1965, 1034.
- (6) DENIS Jean-Baptiste : "Quatrième et cinquième Mémoires concernant les arts et les sciences". Paris, 1672.

SUMMARY

The human egg by Theodor Kerckring in 1671

Who revealed in France the discovery of the ovarian function, made in 1668 by Jan van Horne, who was a professor in Leiden ?

One of his pupils, Theodor Kerckring.

In Amsterdam, in 1671, he published his Anthropogeniae Ichnographia and gave the title Ovum humanum to the very first chapter. It aroused sensation. As soon as March 1672, a long critical article appeared in the Journal des Sçavans, it was followed by a second publication of the book in Paris. The human egg was even introduced in Louis XIV's court, with two lectures by doctor Jean-Baptiste Denis, which are in his Mémoires concernant les arts et les sciences.

Since then the war was declared between the ovists and anti-ovists.